

## DIVONNE-LES-BAINS

# Esplanade du Lac : musique aux chœurs avec Karl Jenkins

**A**vec une salle bien trop petite pour accueillir tous les amoureux de grande musique, ce samedi soir était consacré à un fabuleux concert à l'esplanade.

160 choristes avec l'ensemble Jean-Philippe Rameau et sa talentueuse Malgorzata Digaud pour la direction artistique, accompagnés du chœur de Saubraz et du Chœur hongrois de Dunaujváros, avec 40 musiciens de l'orchestre de chambre de Genève et ses extraordinaires solistes, remplissaient la scène de leur présence et de leur talent.

Après une courte allocution d'Étienne Blanc, maire de Divonne, et de la présidente de l'ensemble français, le concert débutait dans un silence religieux d'un public suspendu aux premières résonances.

Et quel spectacle donné sous la baguette de Jonathan Griffith, chef émérite au Carnegie Hall, venu des États-Unis pour le spectacle.



Après les raccords d'usage, l'ensemble des choristes et musiciens attend le maître à la direction. Photo Le DL/B.T.

### Un spectacle qui fera date dans le programme de l'esplanade, cette saison

Une première en France, "Bards of Wales" qui met en relief très rapidement une musique puissante symbolisant la résistance d'un peuple opprimé.

Durant toute cette partie, la poitrine se soulève au grès des percussions et de l'explosion des voix, le tout dans un bouquet final de feu d'artifice. Les solistes sont mis à l'honneur avec Hélène McClellan, alto, Emerik Malandain, basse, et Rhys Meirion, ténor. Les spectateurs sont assommés de plaisir et de retenue jusqu'à la note finale qui libère la reconnaissance du public dans de chaleureux applaudissements,

avant l'entracte

Les plaisirs se suivent rapidement et coup de tonnerre des percussions qui annoncent "Le Stabat Mater", une œuvre classique qui rappelle l'universalité de l'humanité.

Dans cette œuvre, Karl Jenkins insère volontairement des éléments culturels de plusieurs pays.

Instant émouvant de mélange de musique orientale dans une harmonie de sons et de la voix envoûtante de la soliste irakienne Baidar Al Basri. Elle est accompagnée du duduk, un instrument de musique arménien.

Ces mélodies portent à leur paroxysme l'atmosphère orientale de l'œuvre et lui ajoutent une dimension que l'orchestre seul ne saurait at-

teindre.

La chorale a brillé, lançant des flèches d'émotion pour atteindre tous les cœurs chavirés par tant de douceur. Les têtes suivent le mouvement des corps qui se balancent au grès de la musique. La communion inévitable s'est produite entre les artistes et la salle sous les invitations à la danse du chef Jonathan Griffith.

Après tant de retenue et d'émotion, le public explose au salut des artistes. Le chef sourit et présente tous ces musiciens qu'il a dirigés d'une baguette experte et douce à la fois. Les retours des solistes et du chef sont nombreux avant d'être remerciés par des fleurs.

Bernard Tournebize



Le chef, Jonathan Griffith, associant tous ses remerciements aux trois vedettes féminines de la soirée. Photo Le DL/B.T.

